

Jean Noël

Un certain vent de liberté

Jean-Luc Epivent

Volume 24, Number 98, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Epivent, J.-L. (1980). Jean Noël : un certain vent de liberté. *Vie des arts*, 24(98), 60–62.

JEAN NOËL

UN CERTAIN VENT DE LIBERTÉ

L'expérience conduite par Jean Noël est assurément très vivifiante; même si elle débouche sur des horizons d'une ampleur inégale. Anticonformiste, son œuvre n'est pas révolutionnaire mais refuse de se laisser cadénasser au fond d'une impasse. Elle hésite sans doute trop longtemps, trop souvent, entre la provocation et la proposition, mais, protéiforme, développe, en tous ses méandres, un même courant d'où doit jaillir la libération. Bref, si la perception qu'a Jean Noël du monde n'est pas nécessairement plus profonde que d'autres, elle est au moins aussi claire et sait rester toujours très pure. D'ores et déjà, la fraîcheur nous attend: nous pouvons donc présumer qu'en raison de l'âge même de l'artiste, elle finira par s'imposer, en complément, un surcroît de vigueur.

Très vite, Jean Noël, sans céder à la révolte, entre en conflit avec un milieu familial en tout point conforme à la norme ambiante du Québec. Il a du mal à s'astreindre à la discipline d'un quelconque établissement scolaire, dont les professeurs, du reste, ont plus de mal encore à supporter ses fantaisies. Ainsi, de rejet en rejet, de refus en refus, se retrouve-t-il bientôt plongé dans la vie active. A quinze ans, il tient un emploi de commis dans le magasin de son grand-père; mais, quelques mois plus tard, il file vers les États-Unis, où il va séjourner quatre ans durant, mêlant le travail aux études. Formation apparemment décousue, mais sans faux-fuyants ni complaisances, très riche par sa diversité comme par sa plénitude, en prise directe sur les réalités de chaque jour.

Les conceptions de Jean Noël, sa foi, son engagement personnel comme artiste, procèdent de quelques grandes qualités, simples mais fondamentales: curiosité, disponibilité, spontanéité. Autant de signes d'une même fidélité à un idéal plus lointain, indéterminé.

Pour lui, la nature, ses variations, ses lois, ses espaces, constituent le terrain d'observation privilégié. Le monde animal, en particulier, le ramène régulièrement vers les zoos, pour la savante profusion de sons, de formes, de couleurs, d'élan qu'il propose; pour ses gammes d'écailles, de plumes, de pelages, si prodigieuses, toujours, et si vibrantes; pour le vertige de ses enchaînements formels, grâce auxquels l'imagination, transcendant la nécessité, sait susciter la surprise, tout en se préservant de la rupture...

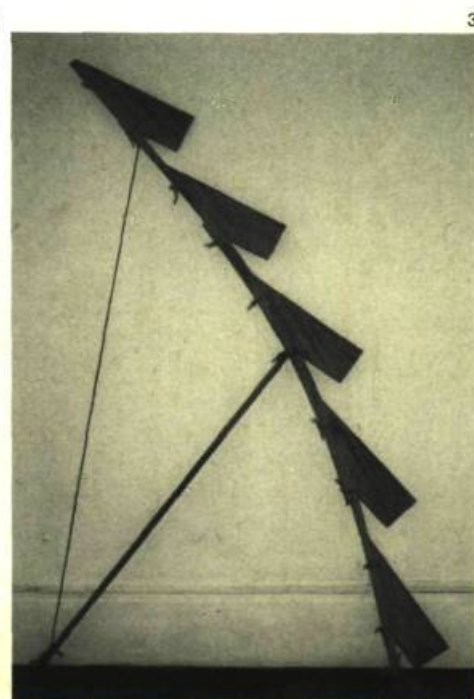
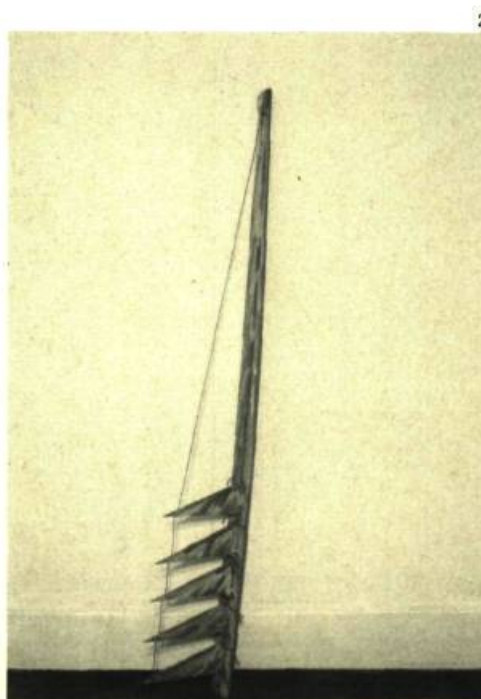
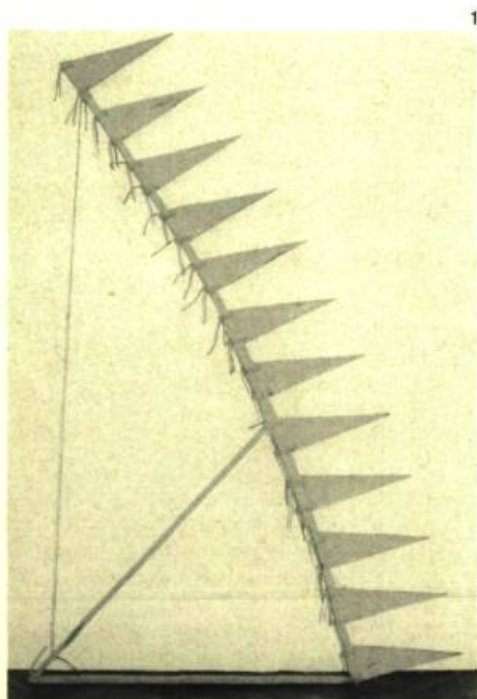
Sans vraiment innover, Jean Noël s'exprime avec lucidité sur notre époque. Qu'il s'agisse de la télévision ou de l'automobile, de la production ou des loisirs, il recense avec précision et finesse les travers de notre monde industriel, ses excès, ses préjugés, ses lacunes, ses phantasmes. Il s'insurge surtout contre le scandale de nos sociétés de profusion où — indépendamment de tout problème d'ordre moral — la consommation passe trop souvent par la dévastation. Étrange accouplement que celui de la démission et des surenchères!

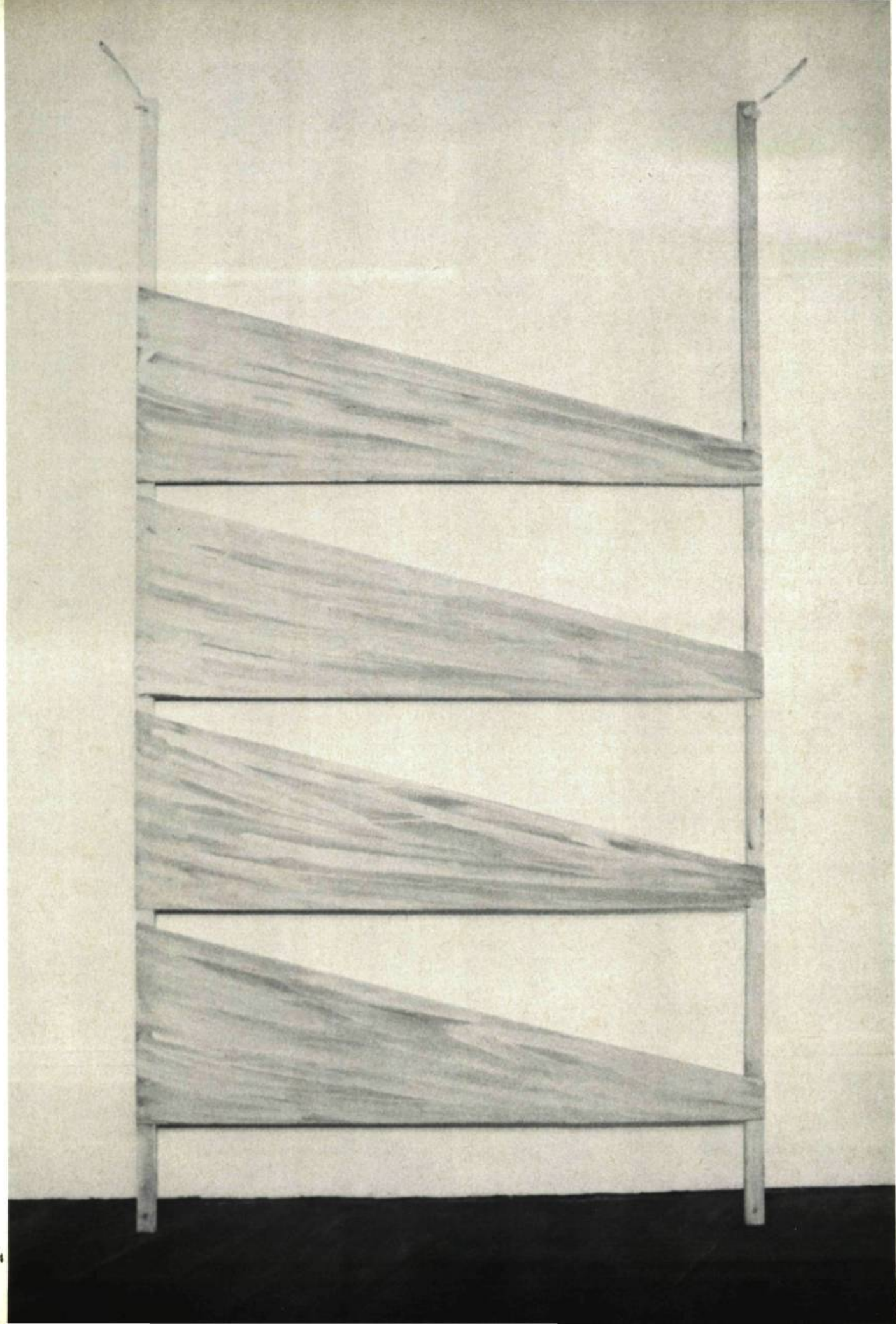
1. Jean NOËL
Les Ailes du temps, 1977.
Acrylique et bois cordé; 190 cm x 125.

2. *Stratus*.
Bois cordé et acrylique 200 cm x 32 x 10.

3. *Arc #3*, 1977.
176 cm x 117.

4. *Échelle de pluie*, 1978.
178 cm x 100.





Mais, en fin de compte, pour tout plasticien — Jean Noël en fournit la preuve — la médiation entre le rêve et la réalité, entre l'imaginaire et le vécu, entre le souhaitable et le possible passe par l'intervention de la matière. Or celle-ci, fondamentalement, par l'infinie diversité des combinaisons auxquelles elle se prête, est neutre. Toute dénonciation peut indifféremment s'effectuer par l'intermédiaire des produits de toujours ou par celui des produits les plus sophistiqués. Toute réconciliation aussi.

Jean Noël, pour sa part, éprouve très intensément le besoin d'appréhender la matière par une approche sans détour. Comme souvent au Canada, les premières fascinations ont été suscitées par le bois, d'abord soumis à la taille directe. Cependant, l'artiste considère que les plus anciennes de ses réalisations accomplies datent de 1966, époque à laquelle il a façonné, par tronçonnage, une quinzaine de pièces aux formes rigoureuses, violemment colorées. Déjà, les titres en témoignent — *L'Homme-oiseau*, *Icare*, *L'Homme des cavernes* —, la symbolique personnelle de leur auteur se trouve tout entière contenue là, qu'il s'agisse de l'appel des forces élémentaires, des vieux rêves de l'humanité ou des grands mythes éternels.

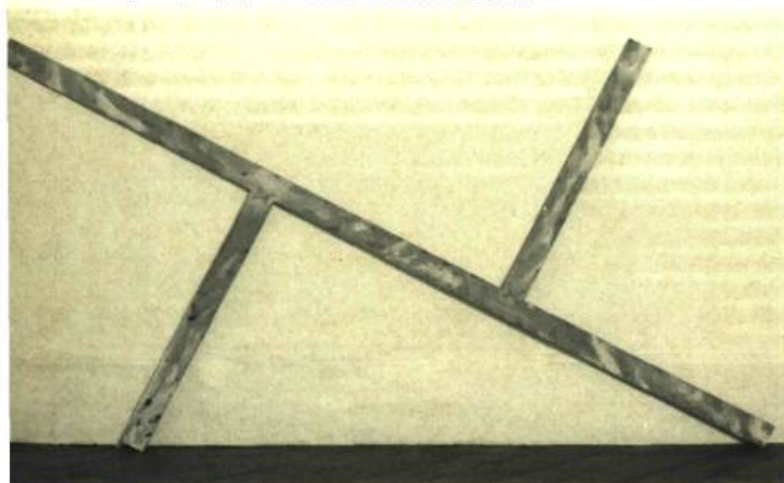
Par la suite, l'artiste, très activement, très habilement aussi, n'a cessé de multiplier les expérimentations. Peut-être sous l'influence des États-Unis, il a, assez longuement, marqué une prédilection pour les matières plastiques (polyester, mais, surtout, plexiglas et vinyle gonflé), sans s'interdire, toutefois, de s'arrêter, à l'occasion, sur des matériaux plus classiques, bronze ou fer soudé.

Si les résultats sont, bien entendu, d'apparence extrêmement diverse, leur qualité permet en revanche d'assurer qu'ils sont le plus souvent exemplaires, compte tenu de l'importance et de la nature mêmes des moyens choisis. Dans tous les cas, ou presque, nous sont proposées des formes simples, primaires, traduisant le mouvement d'élan vitaux, essentiels. Ainsi, à toute une génération d'œuvres ovoïdes, où l'on sent battre comme une pulsation sans trêve, a pu succéder une famille de cubes et de rectangles finissant parfois par se refermer sur un labyrinthe sans issue.

Il convient incontestablement de saluer la jeunesse d'une démarche qui s'impose beaucoup plus par son extrême souplesse que par sa force démonstrative. Peut-être, est-il regrettable d'ailleurs, qu'en raison de leur vitalité, les recherches entreprises ne parviennent pas toujours à épuiser leurs propres virtualités. Mais, chez l'artiste, quelle capacité de régénération! Ainsi, au sein d'une production considérable, des éléments que l'on dirait directement tirés de la nature, par exemple des carapaces de tortues, voisinent-ils tour à tour avec des modules métalliques, des chaînes ou des chenilles en vinyle, des constructions aplaties plaquant leur rigidité sur le sol, des œuvres à la plastique et à la plasticité indéfinies, faites aussi bien pour épouser le fond d'un tiroir ou le creux d'une main que pour s'épancher en ruisseaux chatoyants le long d'un mur. Surgissent encore d'énormes poches de toile, de tissu ou de nylon qui, d'abord conçues pour s'intégrer à un local, finissent par

5. *Croix*, 1977.

Bois peint, acrylique et bois cordé; 182 cm x 97.



gagner l'air libre et par se jucher sur tel édifice public. Puis, de 1971 à 1973, Jean Noël adhère au happening en déployant vers le ciel d'interminables rouleaux que chacun, s'il le souhaite, peut étirer, lacérer, amarrer à des arbres, la photographie seule étant là pour témoigner plus tard de la métamorphose...

Seul phénomène intangible, parmi tant de réincarnations d'une même volonté créatrice: un goût très vif, toujours, pour l'éclat de la couleur. Comme si la mission première consistait, en prolongeant indéfiniment le jeu, en le renouvelant, à repousser la tristesse d'horizons quotidiens dont la monotonie risquerait, sans intervention de l'artiste, de s'identifier, dans l'âme de tout individu, à une oppressante monochromie...

Jean Noël s'est toujours très largement ouvert sur le monde extérieur: le Canada, mais aussi les États-Unis, le Mexique, d'autres pays sans doute; et surtout, depuis des années, la France. Par la diversité illimitée des fenêtres qui peuvent s'y ouvrir, Paris, ville-kaléidoscope, l'enchanté. En fait, pas un des grands courants de recherches actuels — à l'exception sans doute de l'art conceptuel — n'est totalement étranger au plasticien, qu'il s'agisse du cinématisme, de l'art minimal ou de l'art corporel. Mais, il se sent passionné, encore, par les civilisations disparues, par l'univers des primitifs; bref, par tout ce qui, à travers le temps et l'espace, touche de près ou de loin à l'aventure humaine, depuis l'anthropologie en passant par la marine à voiles ou par l'histoire du costume. De sorte que parmi tant de brassages, parmi tant de courants, parmi tant d'appels, il devient parfois difficile de déterminer avec certitude le sens profond d'une démarche en zigzag, qui se développe par rafales saccadées, avec les sautes d'humeur et les retours d'un vent imprévisible.

Art de liberté, donc; art de spontanéité, d'immédiateté. Art au service d'une recherche d'identité, aussi: l'observation — l'interrogation d'un ailleurs proche ou lointain — n'interdit pas l'introspection, l'interrogation des lointains dedans. De 1973 à 1976, Jean Noël a réalisé toute une série d'autoportraits, en bariolant son propre visage de mille et une façons insolites, en l'emprisonnant sous d'étranges et impressionnants masques de peinture, avant de le photographier, impassible, et d'en obtenir ainsi de redoutables révélateurs braqués sur l'inconscient.

Toutefois, l'artiste ne s'abuse pas. Même quand il s'amuse. Non seulement il le reste seul, il le sait, mais il sent que, le plus souvent, son message se perd, happé par la cohue. Qu'importe, cependant, dès lors que l'intercesseur ne meurt pas sous les traits d'un otage! Jean Noël, lui, toujours attentif, toujours réceptif, toujours si actif, toujours porté par la même ingénuité native, ne se laisse pas détourner de sa voie. Il va pour voir. Là où il le faut; là où il le veut. Ainsi songe-t-il à l'Afrique. Profondeurs préservées, par delà la misère, par delà les mystères. Fraternité, sous les fièvres, d'une vie où le quotidien s'unit à l'art, mais d'où surgit, surtout, un art qui relie tout destin au sacré...

Cependant, depuis deux ans et un peu plus peut-être, Jean Noël, en possession d'une maturité nouvelle, en est revenu à l'objet des premières ferveurs, le bois, pour mieux chanter le Québec, terre des premiers émois. Aux couleurs crues, si longtemps prisées, il préfère aujourd'hui les demi-teintes — grises, roses ou safranées — qui lui permettent d'évoquer (par l'intermédiaire d'*Arcs*, d'*Échelles*, de *Croix*, de *Flèches*, tantôt suspendus, tantôt disposés contre un mur, indifféremment) la pluie, le vent, les nuées, la mer, le maïs, les plantes boréales; enfin, d'entonner un hymne chaleureux à la gloire de la vie, issue des pays du froid...

Ainsi, à la seule évocation du sol natal, dans les creusets de la mémoire, là où le désir va s'allier au souvenir, l'humilité d'un homme simple et sincère, saisi par le vertige de l'infini, s'efface-t-elle au profit d'une effusion presque charnelle...

Depuis 1968, il a participé à une dizaine d'expositions collectives importantes, tant au Canada qu'en Europe. Il a, en outre, tenu plusieurs expositions particulières à Montréal, à Québec, à Toronto, à Paris, à Bourges et à Aubervilliers. Il est représenté dans plusieurs musées canadiens, à Paris et à Waltham (Mass.).

1. Cf. Laurent Lamy, *Jean Noël, ou La ronde des interdits*, dans *Vie des Arts*, Vol. XIX, No 76, p. 60-63.